



PHILIPPE SERVAIS

Photo Marcel Schroeder d'après un portrait de Fr. Seimetz (1888)
app. à Mlle Juliette Servais

celle de Stenay. Tout le monde fut enthousiasmé de l'idée, surtout que les plans de l'architecte Théodore Eberhard s'avéraient être encore plus grandioses que ceux du modèle, et que la richesse de la commune en forêts facilitait le financement de l'édifice. C'est cette richesse qui forma le fond de la boutade que le bourgmestre et frère de Philippe, Joseph Servais, trouva en guise de réponse à une question du prince Henri, intrigué par la magnificence de l'église (achevée en 1850) et curieux d'être renseigné sur la provenance des fonds: «Monseigneur, l'église est entièrement construite de bois.»⁴⁾

La liquidation de la succession des époux Servais-Richard, commencée en 1864, ne se fit pas sans susciter de bien vifs dissentiments entre les héritiers^{**}). C'est à leur suite que Philippe et Bernard

^{*)} Est-ce à cette occasion qu'Emmanuel Servais gratifia sa belle-soeur de «vindicative Italienne», faisant allusion à la naissance quelque peu mystérieuse de la mère de Caroline Servais-Wellenstein?^{4bis)}